

Laval théologique et philosophique



Paul CADRIN, Gilles ROUTHIER, dir., *La liturgie en quête de sa musique*. Montréal, Médiaspaul (coll. « Pastorale et Vie », 19), 2007, 164 p.

Patrick Prétot

Volume 63, numéro 3, octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prétot, P. (2007). Compte rendu de [Paul CADRIN, Gilles ROUTHIER, dir., *La liturgie en quête de sa musique*. Montréal, Médiaspaul (coll. « Pastorale et Vie », 19), 2007, 164 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(3), 613–614.
<https://doi.org/10.7202/018182ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

guilhem et plusieurs autres moins connus mais d'autant plus importants à ses yeux (p. 13, 24 et 41). Quelques portraits sont esquissés au passage. Ainsi, à propos de Canguilhem, Pierre Bourdieu écrit : « Il remplissait simplement, sans complaisance ni emphase, mais aussi sans concessions, sa fonction de professeur et de professeur de philosophie : il ne faisait jamais le philosophe » (p. 42). Particulièrement intéressé par les réseaux d'influences et la circulation des idées au sein de sa propre discipline, Bourdieu retrace le mouvement des idées de la sociologie à partir des années 1950, en montrant que les sociologues fondateurs comme Durkheim et Weber avaient souvent été travestis par des universitaires américains bien en vue, comme Talcott Parsons, Robert Merton, Paul Lazarsfeld. Selon Bourdieu, Edmund Husserl avait malgré lui subi les mêmes dérives durant cette époque où ses livres n'étaient pas tous traduits en France, mais interprétés diversement aux États-Unis (p. 95). Plus loin, Bourdieu rédige quelques pages généreuses à propos de Michel Foucault, dont il avait suivi les cours à Paris ; les deux hommes avaient en commun de se définir comme étant « philosophes » (p. 103).

Dans un texte pratiquement dénué de jargon, d'abord destiné aux non-sociologues et aux jeunes lecteurs (p. 141), *Esquisse pour une auto-analyse* fait partie de ces livres que l'on peut relire par pur plaisir. On y reconnaît le style de Bourdieu, qui affectionnait les phrases très longues et précises. Les abondantes notes en bas de page constituent autant d'invitations à la lecture. Il n'y manque qu'un index et une table des matières.

Yves LABERGE
Québec

Paul CADRIN, Gilles ROUTHIER, dir., **La liturgie en quête de sa musique**. Montréal, Médiaspaul (coll. « Pastorale et Vie », 19), 2007, 164 p.

P. Cadrin et G. Routhier publient les actes du colloque organisé en 2003 par les facultés de musique et de théologie à l'occasion du centenaire de *Tra le sollicitudini* (22 nov. 1903), le *motu proprio* de Pie X sur la musique liturgique. On ne s'étonnera pas que la « participation active » en fournisse le « thème » au sens quasi musical.

Christine Laflèche (Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec) applique au texte du *motu proprio* les outils de la sémiotique pour préciser la conception de la participation active qui en ressort. Le peuple chrétien apparaît comme « acteur-récepteur d'une action intérieure (réception) » mais aussi « spectateur d'une action intérieure (assistance) » et « acteur dynamique d'une action intérieure (adoration et union) » (p. 60). Se trouve ainsi mise en lumière la dimension intérieure de la participation reliée à l'ouverture à la transcendance et à la communion ecclésiale (p. 62).

En contrepoint, Gilles Routhier (Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec) replace la question dans les débats du XX^e siècle pour éclairer la *Wirkungsgeschichte* d'un texte dont se réclament aussi bien les partisans du chant grégorien que ceux du cantique populaire. Il propose une approche comparative des actes magistériels postérieurs, notamment *Divini cultus* de Pie XI, 20 déc. 1928, et *Musicae sacrae* de Pie XII, 25 déc. 1955. La mise en évidence des jeux de citations (cf. p. 80) montre que ces textes constituent « comme les fragments d'une conversation » qui « accompagnent et encadrent des évolutions repérées sur le terrain » (p. 92). G. Routhier en appelle à une herméneutique de l'action de l'Église catholique pour éviter les oppositions stérilisantes reposant sur l'absolutisation des textes.

Abordant la question de la créativité depuis Vatican II, Paul Cadrin (Faculté de musique, Université Laval, Québec) part de SC 123 qui sert de point d'appui : « L'Église n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre », car elle a admis les genres de chaque époque, peuple et nation. Mais il souligne que ceci est dit à propos de l'art sacré et non pas de la musique liturgique (cf. SC 112). Dès lors, « entre l'article sur l'art sacré, qui commence par ouvrir toute grande la porte de la créativité, pour en fixer les balises par la suite, et l'article sur la musique sacrée, qui fait l'éloge de la tradition pour finir en entrouvrant craintivement la porte à l'innovation, il y a une différence de ton qui ne manque pas de soulever des questions » (p. 104). À partir d'un diagnostic de « rupture séculaire » entre Église et artistes, une rupture en partie surmontée, au cours du XX^e siècle, par des initiatives audacieuses en architecture ou dans les arts plastiques, mais non en musique (cf. p. 106), il montre que le mouvement de créativité, qui a suivi le concile Vatican II, s'est comme détaché d'un texte conciliaire qui ne pouvait le porter faute de fournir le cadre des retrouvailles entre création contemporaine et exigences de la tradition, spécialement sur le rapport texte et musique.

L'ouvrage comporte également des contributions spécifiques sur les restaurations du chant grégorien à travers l'histoire (Jean-Pierre Pinson, Faculté de musique), sur le rôle de l'École de musique de l'Université Laval (Antoine Bouchard, Professeur émérite de la Faculté de musique) et sur l'expérience des petits chanteurs du Mont-Royal (Gilbert Patenaude, dir.).

Enfin, dans ce bel ensemble, il faut saluer la contribution de Sylvain Caron (Faculté de musique de l'Université de Montréal), intitulée « L'essence du chant liturgique repose sur le dialogue », et qui essaie de fournir quelques repères de discernement dans le foisonnement de créations contemporaines. C'est sur le plan méthodologique que cette contribution présente un intérêt particulier : l'analyse de plusieurs propositions musicales pour un même texte permet à l'auteur en effet de montrer comment la musique sert ou non le dialogue qui fonde toute œuvre destinée à la liturgie.

Un livre utile qui en dehors de toute posture partisane ou polémique tente de penser l'actualité de la musique liturgique à la lumière de l'histoire récente depuis le début du XX^e siècle.

Patrick PRÉTOT
Institut Catholique de Paris

Luc FERRY, **Comment peut-on être ministre ? Essai sur la gouvernabilité des démocraties**. Paris, Les Éditions Plon, 2005, 294 p.

Le philosophe Luc Ferry a été le ministre de l'éducation nationale, de la recherche, des universités et de la jeunesse durant deux années, entre mai 2002 et mars 2004, sur l'invitation du Président français Jacques Chirac, sans avoir au préalable été élu député et sans même être membre d'un parti politique (p. 94). Au terme de ce mandat, Luc Ferry a fait part de ses impressions du monde politique, ministériel, médiatique, au cours de son expérience de ministre¹⁰. La revue *Laval théologique et philosophique* avait déjà signalé l'excellence de quelques ouvrages antérieurs de cet écrivain prolifique ; il était tout naturel que nous suivions également son parcours de philosophe-ministre¹¹.

10. On ne saurait toutefois confondre le présent essai avec son livre précédent, rédigé avec ses deux collaborateurs qui étaient alors ministres délégués : Luc FERRY, Xavier DARCOS, Claudie HAIGNERÉ, *Lettre à tous ceux qui aiment l'école. Pour expliquer les réformes en cours*, Paris, Odile Jacob, 2003.

11. Voir la recension du livre de Luc FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2002, dans les pages de la revue *Laval théologique et philosophique*, 59, 1 (février 2003), p. 172-175.